

## Spiro Scimone plante ses « *Pieux* » à Modène

Le festival VIE 2009

**En présentant *Pali (Pieux)*, le Festival VIE, qui s'est tenu du 9 au 17 octobre à Modène, confirme les vertus de la fable théâtrale selon Spiro Scimone.**

En cinq éditions, le festival VIE à Modène, est devenu l'un des principaux rendez-vous d'Automne des scènes contemporaines en Italie. C'est là que Romeo Castellucci est venu affuter ses recherches, là où Pippo Delbono a pu développer ses mises en scène. L'ERT (Emilia Romagna Teatro Fondazione), puissance invitante, a mis en place avec cinq villes européennes - Rennes (TNB), Liège (Théâtre de la Place), Berlin (Schaubühne), Lisbonne (Centre culturel de Belem) et Tempere (Centre de recherches théâtrales) - une série d'accords croisés (productions, ateliers, stages, colloques, rencontres d'écoles...) nommée Prospero, qui permettait de voir ou revoir cette année *John Gabriel Borkmann*, de Ibsen, mis en scène par Thomas Ostermeier, les Portugais de *Circolando*, ou Jean-Benoît Ugueux et son *S.P.R.L.*, avant d'effectuer des percées « *extra communautaires* », selon l'appellation locale, auprès du Belarus Free Theatre ou de Toshiki Okada.

Des troupes italiennes confirmées, mais qui ont rarement franchi les Alpes présentaient leur dernière création. C'est le cas de Teatrino Clandestino, qui s'est attaqué avec *OpenOption* à une question particulièrement brûlante en Italie, celle des roms. La troupe a fait le voyage pour Suto Orizari, commune rom sise dans la banlieue de Skopje en Macédoine, où elle s'est attachée à vivre au plus près le quotidien des habitants, partageant le gîte et le couvert, à la manière, nous dit-elle, d'ethnologues de terrain. De ce séjour chez les stigmatisés de la Péninsule, les acteurs semblent être revenus bilingues, dotés d'une vigueur d'expression d'autant plus troublante qu'elle fait face au calme des officiels roms embarqués à leur tour en Italie. En costard cravate, sous les ors du Théâtre communal de Carpi, ils témoignent de la respectabilité de leur fonction et de la dignité de leur peuple face à des démonstrations trop décalées pour approcher l'objectif proclamé de « *réédition spectaculaire de l'expérience [ethnologique] directe* ». Reste une tribune, efficace à la seule mesure de discours, incontestables.

Autre troupe de qualité, celle de Fanny & Alexander (Chiara Lagani et Luigi De Angelis), qui, depuis des années, remet sur le métier des variations raffinées, au bord de l'abstraction, sur la trame du *Magicien d'Oz*. Avec *South-North*, le tandem s'est engagé dans une ambitieuse partie musicale en deux actes. *South* convie à chercher la vérité du cœur dans l'obscurité totale, pour mieux entendre les rumeurs de la cité et les assauts sonores des musiciens disséminés dans la salle, mêlant les compositions de Mirto Baliani aux échos de Reich ou de Xenakis dans les alternances d'une armée de ventilateurs qui jettent leur cyclone droit sur les spectateurs. *North* est sans doute plus significatif du style de Fanny & Alexander. Après avoir présenté ses respects au magicien, dans des contorsions faciales amplifiées par une loupe, Chiara Lagani est livrée à des planches préparées - comme il existe des pianos préparés - où chacun de ses mouvements tire ou déclenche une série de sons. Les accords et désaccords suscités par l'actrice retentissent en symphonie visuelle, libérant des formes d'aurores forcément boréales, cercles colorés à la Olafur Eliasson, avant que sa mince silhouette qui traverse et retraverse le plateau comme une navette imprimante, ne soit absorbée par les ondes lumineuses. De *South-North*, Nord et Sud sortent en sécession, la réussite plastique de l'un l'emportant sur les conventions sonores de l'autre.

Sensiblement plus terrestre est apparue *Pali (Pieux)*, la dernière pièce de Spiro Scimone, mise en scène par Francesco Sframeli, présentée début octobre en avant-première française au Festival Carta Bianca à Chambéry. Depuis ses débuts, il y a plus de quinze ans, Spiro Scimone en tient pour la fable. Ses sept pièces, écrites avec une rigueur et une économie croissantes témoignent de jeux de plus en plus complexes avec les réalités du temps. Les pieux, au nombre de trois, sont enfoncés sur un petit monticule, qui ne peut pas ne pas évoquer le mont des Oliviers - d'autant que les références bibliques abondent - aussi bien que celui de *Oh ! les beaux jours*, présent jusque dans les ombrelles de couleur - mais ce

pourrait être aussi l'Ararat du déluge. Les éventuels « *larrons* » (Spiro et Francesco) sont en place, comme derniers témoins du naufrage de l'humanité, le pieu central étant vide. Sous un ciel vertical brossé du fluo le plus saint-sulpicien, s'élève inexorablement autour d'eux le niveau des déjections et des bassesses terrestres.

Une nouvelle fois, Spiro Scimone traverse les territoires beckettien : nous sommes en fin de partie, mais soustraction faite des gommages métaphysiques. Il ne s'agit pas de côtoyer le vide, mais le trop-plein et rendre la fable à l'actualité, à son urgence. Qui le voudra trouvera une évocation directe de la misère politique de l'Italie – de la France – de la dégradation plus générale de l'environnement terrestre ou du congé définitif donné à Dieu. Deux baladins représentant les dernières forces de la *commedia* tenteront de panser par le rire les plaies du monde avant de se retrouver blottis l'un contre l'autre à la place du Sauveur. Non sans développer leur propre fable à l'intérieur de celles qui se sont dessinées, celle de la poule-acteur – ou auteur - et de l'œuf, d'où devrait naître la fiction, qui n'advient que dans son impossibilité même. Comme le jeu dense des acteurs, l'œuvre tracée par Spiro Scimone n'a jamais parue aussi compacte, aussi dure que les pieux enfoncés dans l'œil de ses contemporains. Seuls quelques uns de ces naïfs par qui la vérité advient peuvent tenter de survivre en sonnand d'une trompette qui serait celle du jugement dernier s'il n'était rien de plus qu'un mauvais tour joué par certains à l'humanité.

> Le festival VIE s'est tenu du 9 au 17 octobre à Modène.

Sous le titre de *Un Colpo*, quatre compagnies italiennes de premier plan présenteront ensemble à Modène quelques unes de leurs dernières créations les 27, 28 et 29 novembre. Au programme : *Let the Sunshine In (Antigone) contest #1* et *Too Late! (Antigone) contest #2* de Motus ; *no-signal* du Teatrino Clandestino ; *There's no place like home* de Fanny & Alexander; et *L'Ultima volta che vidi mio padre* de la Societas Raffaello Sanzio.

Crédits photos : Gianni Fiorito.

(Lire sur notre site : <http://www.mouvement.net/index.php?idStarter=209570>)

**Artiste(s) :**

**Spiro SCIMONE** auteur-metteur en scène

**Samuel Beckett** auteur

**Jean-Louis PERRIER** rédacteur

Publié le 20/10/2009 00:00

**Les éditions du mouvement** (<http://www.mouvement.net>)